

sical dans notre pays, connaisseur averti du beau non seulement dans le domaine des sons, mais aussi dans ceux de la couleur, de la forme et de la parole, tels sont les principaux traits de cet esprit éclairé sur tout ce que l'être humain s'est créé de plus vrai et de plus noble.

J'ai connu et admiré le compositeur par l'intermédiaire de quelques noms d'élite de notre monde musical — Georges Georgesco, Alfred Alessandresco, Theodor Rogalski, Constantin Silvestri — qui, aux pupitres de la Philharmonie et de l'Orchestre Radio, ont „créé“ ses ouvrages, à un moment où notre musique franchissait le gué qui, tout-à-la-fois, séparait et reliait la période moderne de notre monde contemporain ; le nom de Ion Dumitresco venait se ranger à côté de certains autres dont l'apport a été décisif dans la cristallisation de la musique roumaine actuelle — Paul Constantinesco, Zeno Vancea, Gheorghe Dumitresco, Sigmund Toduță, Ludovic Feldman, Tudor Ciortea — lesquels ont mené plus loin la grande tradition d'un Enesco, Jora, Brăiloiu, Breazul, Chiresco, Drăgoi, Andrico, Cuclin ou Negrea.

L'oeuvre de Ion Dumitresco, expression d'une sensibilité artistique avec de profondes résonances dans la spiritualité roumaine, est née de la transfiguration du chant ancestral, coulé dans les moules traditionnels de l'art symphonique et de chambre. Ses oeuvres se sont affirmées par les attributs permanents — classiques — de la musique, rehaussés par un coloris personnel et national où dominant le lyrisme robuste, sténique, le pathétique intériorisé et sobre, l'humour communicatif — parfois mordant. Le Prélude Symphonique, la 3-e Suite, la Simfonieta, la Symphonie, le Quatuor à cordes, ou enfin sa musique de film et de scène, ses Choeurs, transmettent un message de clarté et d'optimisme, dont les images d'un relief figolé, le riche coloris et le dynamisme inventif de la construction pénètrent l'auditoire et constituent une garantie de pérennité pour un art original et vivant. Bravant les modes, cet art suggère l'idée de ces rocs durs, polis artistiquement par la nature et semés sur les versants des collines d'Oteșani, qui, inébranlables, affrontent les eaux torrentueuses.

Le professeur Ion Dumitresco, je l'ai connu et apprécié au cours de ces années où prenait naissance l'école musicale actuelle, puisant sa sève au filon d'or des traditions pédagogiques musicales roumaines — dont Kiriac et Chiresco ont été les premiers maîtres —, ainsi qu'à l'enthousiasme héroïque des temps nouveaux. Des générations entières de compositeurs, musicologues, interprètes, pédagogues — eux-mêmes gravissant à présent la pente de la maturité — sortirent des rangs de cette école. En prêtant un sens unique, omniscient, celui d'„école musicale roumaine“ à l'activité créatrice et d'enseignement, aux élaborations théoriques et à tout ce qu'en bon militant, Ion Dumitresco appelle „la bataille de la musique“, c'est-à-dire l'action sur le plan de la vie musicale, le professeur nous a peut-être livré le meilleur de son coeur et de son intelligence, de son savoir empreint des Lumières, nous enseignant Glareanus et Wagner, Anton Pann et Mihail Jora, Ion Vasilescu et Theodor Rogalski, la musique psaltique et l'harmonie modale, la musique du Bucarest de tout temps mais aussi celle de nos jours, nous enseignant enfin, au même titre, Luchian et Tonitza, les trésors du Louvre et les fresques de Voronetz, les origines de la nation roumaine et tant d'autres encore... Le militant, le penseur, le créateur de musique, l'homme — pour tout dire — qui se dépense avec prestige et don de lui-même à la tête de la corporation des musiciens roumains — compositeurs et musicologues —, aussi bien qu'à la tête et aux côtés d'autres dirigeants d'institutions musicales, je l'ai connu et suivi depuis deux décennies, tout comme d'ailleurs l'ont connu et suivi les collègues plus âgés ou plus jeunes, tous ces musiciens qui unissent leurs forces et leur talent dans l'effort commun.

Je viens de citer „les musiciens qui l'ont suivi“. En effet, Ion Dumitresco n'a jamais cessé d'être l'adepte (en même temps que le promoteur) rigoureux et véhément des idées larges et généreuses, mais précises et nobles, aussi sévère pour lui-même que pour tous les membres

de sa corporation. Son esthétique ? Il la définissait l'autre jour lui-même, de la manière dont il le fait souvent, avec une teinte d'humour profondément dramatique : „Mon vieux Fredy — s-adressait-il sur un ton de réprimande bonhomme, comme pour soi-même, à l'un de ses regrettés amis, un de ceux avec lesquels il a fait croître l'Union des Compositeurs et la musique roumaine —, la postérité nous sera reconnaissante pour tout ce que nous aurons écrit, mais surtout pour tout ce que nous n'aurons pas écrit“ !

N'oublions jamais cette vérité : il s'y trouve une profession de foi, une conviction inébranlable dans le primat de la qualité sur la quantité, principe qui a trouvé son application adéquate dans son attitude créatrice et militante, dans son credo pour ce qui est en mesure de constituer la primauté de l'originalité nationale et personnelle de l'art à l'égard des contiguités qui représentent l'art de tout temps et de partout. Certes, la voie demeure ascendante et ouverte à tous ceux qui cherchent en musique, puisqu'aussi bien la recherche de toujours nouveaux styles, de toujours nouvelles techniques ou modalités d'expression, n'a-t-elle jamais connu de barrières, mais pour l'âme du musicien qui compose, pour l'âme de l'artiste intimement lié aux couches du peuple dont il est né, la beauté sereine, tellurienne, telle que l'a conçue l'art roumain de tous les temps, l'„intelligible“ — tel que l'a défini Boetius —, cette limpidité spécifiquement latine que, souvent, Ion Dumitresco invoque, tiennent du Vrai artistique, alors que les paradoxes de la pensée et du langage musical, l'apollinique ou le dionysiaque, ou tout au contraire l'abstraction uniformisante, ne sont, tous, que des produits de l'esprit étrangers à l'essence de l'art.

Je revois Ion Dumitresco recueillant dans un livre de chevet, publié dès 1945, les réflexions et les réalisations de nos grands maîtres de la musique du passé, qui suivaient la voie d'un art proche de l'âme du peuple ; je le vois ensuite, à un moment crucial où étaient jetées de nouvelles bases pour notre culture et notre art, plaider de tout son savoir courageux en faveur de l'estime que nous devons aux valeurs permanentes de la musique nationale ; je le vois, enfin, aujourd'hui, veillant infatigable à l'affirmation sur un vaste front de la musique et des musiciens roumains. Sa présence active aux sessions de la Grande Assemblée Nationale, dans le Présidium du Front de l'Unité Socialiste, le Comité de direction du Conseil de la Culture et de l'Education Socialiste, le Comité National de la Radiotélévision, les différents organismes du Ministère de l'Education et de l'Enseignement, à la tête de la Chaire de composition, harmonie et contrepoint du Conservatoire „Ciprian Porumbescu“ de Bucarest, à la Commission Nationale de l'UNESCO, dans le Comité de direction de l'Association „România“, à la tête du Comité d'organisation du Festival International „Georges Enesco“, du Concours National de Mamaia, du Concours „Patrium Carmen“, du Concours de chansons militaires, des Réunions de chant choral „Infrățirea“ de Topoloveni et „Filarmonia“ de Galatzi, du Festival, „Pontica“ de Constantza, sa présence active — disions-nous — et multiple dans les manifestations de la vie musicale en même temps que sur tant de plans de la vie sociale, témoigne avec éloquence de l'étroit rapport qui s'établit de nos jours entre le chemin d'un musicien, le chemin de la gent des musiciens et l'ensemble complexe des problèmes sociaux et politiques du pays.

Tel est le portrait de Ion Dumitresco, cet homme que j'ai senti vibrer pendant les années d'ascension de notre musique et de l'Union des Compositeurs et des Musicologues Roumains, au centre des générations actuelles de musiciens, pour aboutir à une prise de conscience des valeurs intrinsèques de la musique roumaine.

C'est pourquoi l'anniversaire de soixante années de vie et presque tout autant d'activité musicale appelle l'hommage et l'hommage fait monter du cœur un chaleureux souhait pour de nombreuses années prospères, semées de toujours fécondes réalisations.

dr. VASILE TOMESCO